

de quelques femmes, quoique ces Marchands se fouchent peu de leur faire connoître Dieu et le Missionnaire dans tout ce qu'ils entreprennent de considérable avec des sauvages; ils sont néanmoins tous venus me voir et je leur ai fait à tous le meilleur accueil que j'ai pu je les ai menées à la chapelle et je leur ai parlé comme s'ils m'entendoient bien, ils se sont trouués à la messe, et ils y ont été très modestes à l'exemple des *Illinois* qu'ils m'ont entendu plusieurs fois instruire et les faire prier Dieu, ils m'ont temoigné une grande joie de l'esperance que je leur ai donné de les aller voir pour le donner de l'esprit. C'est ainsi qu'ils parlent, mais étant seul je ne puis pas assister ni visiter les autres bourgs des *Illinois* qui sont sur le fleuve de Mississipi. Les *Osages* et les *Missouri* ne me paroissent pas si spirituels que les *Illinois*, leur langue me semble très difficile les premiers ne desferent point les dents et les autres parlent encore plus de la gorge que les premiers.

Une jeune homme *Peouareoua*, baptisé depuis longtemps et bien instruit qui m'obligea l'année precedente de lui defendre l'entrée de mon logis et de le menacer de le chasser de l'eglise, donna lieu de croire a ses compatriotes que le chagrin qu'il en avoit, été capable de lui faire dire et faire contre le Christianisme tout ce qu'on desireroit de lui. Le chef des *Peouareoua* et de tous les jongleurs avec quelques uns de ses parens du mesme parti et de plus considerables du bourg n'oublierent pas pour aigrir son esprit contre les Néophytes, et contre le Missionnaire, tu ne nous as pas voulu croire, lui dirent ses parens tu tes voulu attacher à la Robe Noire et il t'a . . . nous ne te emprifons pas ainsi, nous avons pitié de